

400 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

# NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS

CRIMES  
POUR L'EXEMPLE





---

**CRIMES  
POUR L'EXEMPLE**

LIEUTENANT EVE DALLAS · 2

---



# NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS · 2

## CRIMES POUR L'EXEMPLE

---

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Maud Godoc



---

*Titre original*  
GLORY IN DEATH

*Éditeur original*

Berkley Books are published by The Berkley Publishing Group,  
New York

---

© Nora Roberts, 1995

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 1997

ISBN : 9782290076354

# 1

La mort n'avait pas encore terni la beauté de la victime. Ses cheveux blonds comme les blés s'épandirent sur le trottoir crasseux tels des rayons de soleil. Écarquillés et figés dans une expression de détresse, ses yeux d'un pourpre profond rehaussaient la pâleur de ses joues trempées par la pluie. Ils semblaient faire écho à la couleur raffinée de son tailleur élégant. Boutonnée avec soin, la veste contrastait avec la jupe remontée en plis disgracieux qui révélaient des cuisses fines et joliment galbées. Des bagues en or et des brillants scintillaient à ses doigts. Une broche délicate ornait le revers de sa veste. Un sac en cuir à fermoir en or se trouvait à portée de sa main ouverte. Sa gorge était horriblement tranchée de part en part.

Le lieutenant Eve Dallas s'agenouilla auprès de la femme et l'examina avec attention. Endurcie par dix années au sein de la police new-yorkaise, elle portait sur ce genre de spectacle macabre un regard froid et clinique. Elle avait l'habitude de ces scènes nocturnes, sous la pluie, dans des ruelles jonchées d'ordures... Pourtant, la mort venait souvent hanter ses rêves et,

dans un recoin secret de son cœur, Eve ne pouvait s'empêcher de pleurer tout ce sang versé.

Les enquêteurs avaient déjà procédé aux relevés d'usage. Des écrans jaunes et noirs interdisaient l'accès aux curieux. Bien que peu fréquentée, la rue avait été bloquée et la circulation aérienne, très réduite à cette heure de la nuit, n'était pas gênante. Le martèlement incessant de basses assourdies s'échappant de la boîte de strip-tease située de l'autre côté de la rue résonnait dans la nuit, ponctué des cris et des chants enfiévrés des clients. À travers les écrans de protection, les néons multicolores de l'enseigne rotative jetaient des reflets criards sur le corps de la victime.

Eve aurait pu ordonner la fermeture de l'établissement pour le restant de la nuit, mais cela lui parut une tracasserie inutile. En 2058, malgré la prohibition des armes et les traitements génétiques antiviolence, le meurtre demeurait une réalité banale qui, pour les clients d'en face, ne justifierait sûrement pas que l'on gâche leur soirée.

Deux médecins légistes attendaient à quelques pas du corps, discutant avec animation des derniers résultats de base-ball. Pas même un regard pour la victime, songea Eve, tandis que la pluie battante lavait le sang qui maculait le trottoir. Mais pouvait-elle leur reprocher leur indifférence ? À leurs yeux, cette femme n'était après tout qu'une inconnue. Certes, Eve n'entretenait qu'une relation professionnelle avec le procureur Cicely Towers, mais elle l'avait suffisamment côtoyée pour s'être forgé une solide opinion sur ce magistrat de choc. Une battante qui défendait la justice avec dévouement et acharnement. Était-ce cette inlassable quête qui l'avait conduite dans ce quartier misérable et sordide ?

S'arrachant à ses pensées moroses, Eve ouvrit le sac à main et en sortit un élégant portefeuille.

« Cicely Towers, murmura-t-elle dans son enregistreur. Quarante-cinq ans. Sexe féminin. Divorcée. Domicile : 2132 Quatre-vingt-troisième Rue Est, appartement 61B. Pas de vol apparent. La victime porte toujours ses bijoux. Son portefeuille contient environ... vingt dollars en billets, quelques pièces de monnaie et six cartes bancaires. Aucun signe apparent de lutte ou d'agression sexuelle. »

Son regard glissa à nouveau vers la femme étendue sur le trottoir. Pourquoi diable était-elle venue jusqu'ici ? Si loin de la City et du quartier chic où elle vivait. Eve se releva et, d'un air absent, essuya les genoux trempés de son jean.

— Homicide, annonça-t-elle laconiquement. Vous pouvez l'emmener.

Les médias n'avaient pas tardé à renifler l'odeur du sang et Eve ne fut guère surprise qu'à trois heures du matin une meute de journalistes se massât déjà au pied du luxueux gratte-ciel où habitait Cicely Towers. La pluie battante ne les avait pas découragés. Dès qu'elle descendit de voiture, les caméras se braquèrent sur elle et les questions fusèrent de tous côtés. Eve parvint à les ignorer. Son succès dans une délicate enquête quelques mois plus tôt l'avait catapultée sur le devant de la scène. Une sulfureuse affaire de meurtre entachée de scandale politique... Mais c'était surtout à sa relation avec Connors qu'elle devait sa soudaine célébrité. La mort violente perdait vite son intérêt auprès de l'opinion publique. Connors, non.

— Lieutenant, avez-vous un suspect ? Quel est le mobile ? Confirmez-vous que le procureur Towers a été décapitée ?

Eve ralentit le pas et balaya d'un regard glacial la cohorte de journalistes à l'affût.

— Une enquête a été ouverte sur le décès du procureur Towers. Aucune déclaration pour l'instant.

— Êtes-vous chargée de l'affaire ?

— C'est exact, confirma-t-elle en entrant à grandes enjambées dans l'immeuble gardé par deux policiers en uniforme.

Le hall évoquait une vaste serre : de grands massifs grimpants retombaient en cascades, répandant les effluves odoriférants de leurs fleurs multicolores. Cette luxuriance rappela à Eve les trois jours paradisiaques passés sur une petite île des Antilles avec Connors après l'épuisante affaire DeBlass. Elle se dirigea vers la rangée d'ascenseurs.

— L'appartement du procureur est-il placé sous haute surveillance ? demanda-t-elle à l'un des policiers en faction.

— Oui, lieutenant. Personne n'est entré ou sorti depuis votre appel à deux heures dix.

— Il me faut les disquettes du système de vidéosurveillance. Dernières vingt-quatre heures pour commencer. Et chargez six hommes des interrogatoires du voisinage dès sept heures demain matin, sergent Biggs, ordonna-t-elle après un bref coup d'œil au badge épinglé sur son uniforme.

Elle s'engouffra dans l'ascenseur.

— Soixante et unième étage.

Les portes transparentes se refermèrent en silence. Eve sortit dans un couloir étroit aux murs d'un blanc

cassé décorés à intervalles réguliers de grands miroirs qui créaient une illusion d'espace. Pourtant, l'espace ne manquait pas dans ces immeubles de standing : l'étage ne comptait que trois appartements. Elle glissa son passe électronique dans la serrure codée du numéro 61B. La porte s'ouvrit sur un vestibule silencieux.

Cicely Towers appréciait le luxe, nota Eve en foulant l'épaisse moquette jusqu'au seuil d'un salon spacieux. De sa mallette, elle sortit une minicaméra vidéo qu'elle fixa sur sa veste en cuir. Aux murs rose saumon, elle reconnut deux toiles d'un peintre du début du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle dominant un immense canapé d'angle couleur vert d'eau. La pièce respirait à la fois la simplicité et le raffinement. Combien peut gagner un procureur par an ? se demanda-t-elle, admirant les magnifiques tapis qui recouvraient un parquet de chêne cérusé rutilant. Tout était rangé avec méticulosité. Une constante chez le procureur Towers, se rappela Eve. Meticuleuse dans son travail, dans ses tenues vestimentaires... et apparemment jusque dans son souci de préserver sa vie privée. Sur une table basse trônaient plusieurs hologrammes encadrés : des portraits à différents âges d'un garçon et d'une fille, beaux et souriants. C'est drôle, se dit Eve. Au fil des années, elle avait collaboré avec Cicely Towers sur de nombreuses affaires et pourtant elle ignorait qu'elle avait des enfants. Elle s'approcha d'un petit ordinateur posé sur un élégant bureau dans un coin retiré de la pièce. À nouveau, elle utilisa son passe électronique et aussitôt l'écran s'alluma.

— Liste des rendez-vous de Cicely Towers en date du 2 mai.

Les données s'affichèrent sous ses yeux : une heure de sport dans un club de santé privé suivie d'une longue journée de travail au tribunal. Rendez-vous à dix-huit heures avec un célèbre avocat de la défense. Puis dîner en ville. Eve leva un sourcil étonné. Avec George Hammett.

Connors avait déjà traité avec Hammett. Elle-même l'avait rencontré à deux reprises. C'était un homme d'affaires avisé qui avait réussi dans les transports. Ainsi il était le dernier rendez-vous de Cicely Towers...

— Copie, commanda-t-elle à l'ordinateur.

Après avoir rangé la disquette dans son sac, elle alluma le vidéocom et demanda la liste de tous les appels des dernières quarante-huit heures. Puis elle entama une fouille minutieuse de l'appartement.

À cinq heures, ses yeux tenaient à peine ouverts et une migraine lancinante commençait à lui tarauder les tempes.

« Selon les informations connues, prononça-t-elle d'une voix morne dans son enregistreur, la victime vivait seule. Rien ne permet d'affirmer qu'elle ait quitté son domicile autrement que de son plein gré et aucune communication sur le vidéocom n'explique pourquoi la victime s'est rendue sur le lieu du meurtre. Je quitte le domicile de la victime pour me rendre à ses bureaux. Lieutenant Dallas, Eve. Cinq heures huit. »

Il était dix heures passées quand Eve arriva au Central. Par égard pour son estomac vide davantage que par appétit, elle fit un détour par la cantine et acheta une brioche au soja accompagnée d'un café insipide. À sa grande surprise, elle avait tout englouti avant

même d'arriver à son bureau. À peine était-elle assise que son vidéocom bourdonna. Elle poussa un soupir agacé.

— Lieutenant Dallas ?

Le visage de son supérieur apparut à l'écran. Le commandant Whitney paraissait sombre et préoccupé.

— Oui, commandant ?

— Je vous attends dans mon bureau.

Avant qu'elle ait eu le temps de répondre, la communication était déjà coupée. Et zut ! Avec lassitude, Eve se frotta le visage à deux mains et passa ses doigts dans ses mèches courtes ébouriffées. Elle ne pourrait même pas écouter ses messages ou prévenir Connors. Et adieu la petite sieste de dix minutes qu'elle rêvait de s'octroyer... Elle prit le temps d'ôter sa veste et de masser ses épaules endolories, avant de rassembler les maigres informations qu'elle avait recueillies et de se rendre au bureau du commandant. Avec de la chance, elle pouvait espérer se faire offrir une deuxième tasse de café.

Eve comprit très vite que cet espoir était vain. Le commandant Whitney n'était pas assis derrière son bureau comme à son habitude. Immobile devant l'unique baie vitrée de la pièce, il paraissait contempler l'impressionnant panorama de New York, cette ville où il traquait le crime depuis plus de trente ans. Il avait les mains jointes derrière le dos, mais la blancheur de ses articulations trahissait une tension nerveuse inhabituelle chez lui. Sans un mot, Eve examina un instant la large carrure et les cheveux crépus et grisonnants de cet homme qui, quelques mois plus tôt, avait refusé le poste suprême de chef de la police et de la sécurité pour continuer d'assumer ses fonctions au Central.

— Commandant ?

— En principe, c'était au tour de Deblinsky, commença-t-il sans se retourner. Mais j'ai préféré vous charger de cette enquête.

— Merci de votre confiance, commandant, répondit Eve, intriguée.

— Vous la méritez. J'ai bousculé la procédure pour des raisons personnelles. Il me fallait le meilleur élément du Central, quelqu'un qui soit prêt à donner tout ce qu'il a et même plus.

— La plupart d'entre nous connaissaient le procureur Towers, commandant. Aucun flic de New York n'hésiterait à se donner à fond pour démasquer son assassin.

Le commandant Whitney se retourna avec un profond soupir. Il resta un moment silencieux, se contentant d'observer Eve.

— Cicely Towers était une amie. Une amie proche.

— Je suis vraiment navrée, répondit Eve, ne sachant trop que dire.

— Je la connaissais depuis des années. Nous avons débuté ensemble. Ma femme et moi sommes les parrains de son fils, expliqua-t-il, la gorge serrée par l'émotion. J'ai prévenu ses enfants. Les pauvres sont bouleversés. Ils resteront chez nous jusqu'aux obsèques. (Avec lassitude, il s'assit à son bureau.) Si je vous raconte tout ça, c'est pour que vous sachiez d'emblée que je ne peux être objectif dans cette affaire. Je suis obligé de me reposer sur vous.

— Je saurai me montrer à la hauteur, commandant. Comme vous êtes un ami de la victime, reprit-elle après une hésitation, je vais devoir vous interroger dès que possible, ainsi que votre épouse.

Le regard de Whitney s'assombrit.

— J'apprécie votre efficacité, Dallas, mais je préférerais que vous attendiez un jour ou deux avant d'interroger ma femme. Peut-être pourriez-vous passer la voir à la maison. Je lui parlerai.

— Bien, commandant.

— Où en êtes-vous dans vos recherches ?

— J'ai procédé à une fouille au domicile de la victime et à son bureau. Tous ses dossiers en cours et ceux des cinq dernières années ont été réquisitionnés. Je dois encore vérifier les libérations récentes de criminels qu'elle a fait incarcérer. Son taux de condamnation était très élevé.

— En salle d'audience, Cicely était une tigresse. Aucun détail ne lui échappait jamais. Jusqu'à aujourd'hui...

— Commandant, que faisait-elle là-bas au beau milieu de la nuit ? L'autopsie préliminaire situe le décès à une heure quinze. C'est un quartier sensible : racket, agressions, prostitution. Et un repaire notoire de trafiquants de drogue.

— Je l'ignore. Cicely était une femme prudente, mais aussi... arrogante. Dans un sens tout à fait admirable, ajouta-t-il avec une esquisse de sourire. Elle n'hésitait pas à affronter n'importe qui. Mais se mettre délibérément en danger... cela m'étonne.

— Elle travaillait sur l'affaire Fluentes, accusé du meurtre de sa concubine par strangulation, expliqua Eve. Son avocat défend la thèse du crime passionnel. Mais le bruit court qu'elle allait obtenir le bannissement à la colonie pénitentiaire Oméga III.

— Est-il en liberté provisoire ?

— Oui, assigné à résidence. Pour cette première agression, la caution était très basse. Mais comme il

s'agit d'un meurtre, il est contraint de porter un bracelet de surveillance, autant dire qu'il est libre comme l'air s'il s'y connaît un peu en électronique. Croyez-vous qu'elle aurait pu le rencontrer ?

— Hors de question, affirma Whitney en secouant la tête. Mais Fluentes aurait pu user d'un subterfuge pour l'attirer là-bas.

— Hier soir, elle a dîné avec George Hammett. Le connaissez-vous ?

— Il m'arrive de le rencontrer lors de réceptions. Ils se fréquentaient mais, selon ma femme, rien de sérieux. Elle essayait toujours de trouver le mari idéal pour Cicely.

Le commandant Whitney passa ses mains sur son visage couleur chocolat, puis les laissa retomber.

— Vous n'avez jamais perdu de proche, n'est-ce pas ?

— Non.

— C'est une épreuve terrible, murmura-t-il, les yeux baissés.

En dix ans de service, Eve l'avait vu furieux, impatient et même d'une froideur cruelle, mais jamais aussi effondré. Pour sa part, elle n'avait pas de famille, seulement de vagues réminiscences atroces de son enfance. Sa vie avait commencé à huit ans lorsqu'on l'avait découverte, battue et abandonnée, dans une ruelle de Dallas. Ce qui était arrivé avant n'avait aucune importance. C'était tout au moins ce dont elle essayait constamment de se persuader.

De retour à son bureau, Eve se plongea dans le rapport d'autopsie. Avec le travail qui l'attendait, inutile de songer à déjeuner. Elle se contenta d'un reste de

barre au chocolat de synthèse exhumé d'un tiroir et arrosé de nombreuses tasses de café.

Cicely Towers était morte depuis à peine dix minutes quand un chauffeur de taxi, assez courageux ou désespéré pour s'aventurer dans le quartier, avait prévenu la police. La première patrouille était arrivée sur les lieux trois minutes plus tard. L'assassin avait agi très vite. Pourtant, malgré la pluie, il n'avait pas dû passer inaperçu : une blessure à la jugulaire giclait toujours très abondamment. Elle allait devoir ratisser le quartier, poser toujours les mêmes questions qui resteraient sans doute sans réponses. Eve étudiait les photos de l'autopsie quand son vidéocom retentit.

— Lieutenant Dallas.

Un homme au visage rond et juvénile apparut à l'écran.

— Alors, lieutenant, quoi de neuf ? lui lança-t-il avec un sourire éblouissant qui dissimulait mal une curiosité malsaine.

Eve réprima un juron en reconnaissant cet odieux fouineur de C.J. Morse. De manière générale, elle ne portait pas les journalistes dans son cœur, mais celui-ci elle le détestait.

— Pour vous, rien.

Le sourire hypocrite du journaliste s'élargit encore.

— Voyons, Dallas, le droit du public à l'information. Avez-vous oublié ? demanda-t-il d'un ton doucereux.

— Je n'ai rien à vous dire.

— Vraiment ? Souhaitez-vous que j'annonce à l'antenne que le lieutenant Eve Dallas, fleuron de la police new-yorkaise, patauge dans l'enquête sur le meurtre d'une des figures les plus respectées et les plus en vue de notre belle mégapole ? J'en serais fort capable, ajouta-t-il avec un claquement de langue pré-

somptueux, mais voilà qui nuirait sûrement à votre excellente réputation.

— Si vous vous imaginez que ça m’importe, vous vous trompez lourdement, rétorqua Eve, le doigt sur la touche fin.

— Alors pensez au moins à celle de votre irréprochable commandant Whitney qui s’est démené comme un beau diable afin que vous soyez chargée de l’enquête. Et aux retombées sur Connors.

— L’homicide de Cicely Towers est la préoccupation prioritaire du commandant Whitney et de moi-même.

— Enfin une information ! Je me permettrai de vous citer, lieutenant Dallas.

Sale petite ordure ! songea Eve, les mâchoires serrées.

— Quant à Connors, mes enquêtes ne le concernent en rien.

— Bien au contraire, lieutenant, comme le prouvent ses relations avec la victime. De simples relations d’affaires, je vous rassure tout de suite.

Eve serra les poings de frustration. D’où sortait-il ces inepties ?

— J’ignorais que vous étiez retourné aux potins mondains, Morse, rétorqua-t-elle du tac au tac.

Le sourire narquois du journaliste s’évanouit. C.J. Morse détestait qu’on lui rappelle ses débuts à Channel 75.

— J’ai mes sources, lieutenant Dallas.

— Oui, et aussi un bouton d’acné au milieu du front. À votre place, je le soignerais. Ça fait désordre.

Eve coupa rageusement la communication. Les mains dans les poches, elle arpenta son bureau avec nervosité. De quelles affaires Morse voulait-il donc

parler ? Et pourquoi diable fallait-il que le nom de Connors soit lié à cette nouvelle enquête ? Mais cette fois au moins, Connors avait un alibi en béton : à l'heure du meurtre de Cicely Towers, il faisait l'amour avec passion à l'officier chargé de l'enquête.

## 2

Eve faillit rentrer chez elle ce soir-là. Une soirée en solitaire lui aurait laissé tout le loisir d'étudier en détail la dernière journée de Cicely Towers. Et puis, elle avait besoin de repos. Malgré tout, la tentation de passer la nuit avec Connors fut trop forte et elle prit la direction de Central Park Ouest où se trouvait sa magnifique demeure. Épuisée, elle brancha le pilotage automatique et se laissa guider dans la circulation, dense à cette heure du soir, même si elle se raréfia à mesure qu'Eve s'éloignait du centre vers les quartiers résidentiels huppés.

Quand elle parvint devant les grilles de la propriété, le système de surveillance déclencha l'ouverture et la voiture remonta l'allée sinueuse qui traversait un immense parc. Le printemps y donnait sa pleine mesure : au milieu d'une pelouse méticuleusement entretenue, les cerisiers étaient en pleine floraison et les boutons des rosiers commençaient de s'épanouir. Les tons changeants du couchant se reflétaient dans les baies vitrées de l'imposante bâtisse en pierre de taille qui se dressait au milieu du parc déjà baigné dans le clair-obscur du crépuscule. Depuis les quelques

mois qu'elle connaissait Connors, Eve n'avait toujours pas réussi à s'habituer à cette grandeur et à cette somptuosité. Elle gara la voiture devant le perron de granit et gravit les marches d'un pas allègre. Par défi, elle ne frappait jamais à seule fin d'agacer le majordome qui ne cachait pas son dédain à son égard. Comme toujours, Summerset apparut dans le vestibule tel un mauvais génie. Malgré son air impassible, une lueur de désapprobation passa dans son regard lorsqu'il contempla les vêtements d'Eve, les mêmes que la veille et passablement chiffonnés.

— Comme nous ignorions l'heure de votre retour, nous ne vous attendions pas, lieutenant, commença-t-il avec son léger accent britannique.

En guise de réponse, Eve haussa les épaules et ôta sa veste de cuir usé qu'elle lui tendit à bout de bras, provocante.

— Connors est-il ici ?

— Il est en communication interspatiale.

— L'Olympe ?

Summerset pinça des lèvres outrées.

— Je ne me permettrais pas d'interroger monsieur sur ses affaires.

C'est ça, fais l'innocent, songea Eve, n'ignorant pas que le majordome était au courant de tout ce qui concernait Connors. Sans prendre la peine de relever, elle se dirigea vers le majestueux escalier au fond du vestibule.

— Je monte, dit-elle avec un bref regard en arrière. Quand Connors aura terminé, ayez l'obligeance de lui dire que je suis dans la salle de bains.

À l'instant où elle referma derrière elle la porte ouvragée de l'immense suite du maître de maison, elle

commença à se dévêtir en se dirigeant vers la salle de bains.

— Quarante degrés, ordonna-t-elle en descendant dans l'imposante baignoire de marbre.

Après réflexion, elle y versa une bonne dose de sels de bain que Connors lui avait rapportés de Silas III. Elle se glissa avec délices dans la mousse émeraude comme la mer des Caraïbes. Avec un profond soupir, elle ferma les yeux et s'abandonna à la chaleur bienfaisante qui enveloppait son corps endolori.

C'est ainsi que Connors la trouva, plongée jusqu'au cou dans l'eau moussante, le visage rosi par l'eau chaude du bain. Malgré ses yeux fermés et sa pose alanguie, il devina sa tension nerveuse à son poing serré sur le large rebord de la baignoire et au pli soucieux entre ses yeux. Il s'avança à pas de loup et s'assit sans un bruit sur le rebord. À son insu, il la contempla pendant de longues minutes. Soudain, Eve ouvrit les yeux, d'un brun doré comme le miel, et aussitôt un large sourire illumina son visage. Comme toujours, la seule vue de Connors faisait bondir son cœur. Il était si séduisant... Sous son abondante chevelure noire, la beauté de ses traits volontaires évoquait dans l'esprit d'Eve le visage d'un ange déchu.

— Quel pervers tu es ! lui lança-t-elle, un sourcil levé devant son regard d'un bleu profond comme l'océan où se lisait un indéniable amusement.

Connors plongea une main fine et élégante dans la mousse. Sans quitter Eve des yeux, il effleura la courbe de ses seins.

— Tu vas t'ébouillanter, murmura-t-il.

— J'avais besoin d'un bon bain chaud.

— Il est vrai que tu as une rude journée derrière toi.

Il sait déjà, songea Eve, réprimant une pointe de contrariété. Connors savait toujours tout. Elle se contenta de hausser les épaules tandis qu'il se dirigeait vers le bar automatisé encastré dans le carrelage. Après un bref bourdonnement, l'appareil servit du champagne dans deux flûtes en cristal. Connors vint se rasseoir sur le bord de la baignoire et tendit un verre à Eve.

— Pas dormi, rien mangé. Vous m'inquiétez, lieutenant Dallas.

— Tu t'inquiètes trop facilement, répondit-elle après avoir siroté une gorgée de champagne.

— Je t'aime, voilà tout.

Eve fut troublée de l'entendre prononcer ces mots avec cette voix envoûtante au léger accent qui évoquait les brumes magiques de l'Irlande. Ne sachant que répondre, elle contempla le fond de son verre. Irrité par son silence, Connors préféra changer de sujet et demanda :

— Qu'est-il arrivé à Cicely Towers ?

— Tu la connaissais, n'est-ce pas ? questionna Eve à brûle-pourpoint.

— Très peu. Surtout par son ex-mari.

Il marqua une pause songeuse.

— Je la trouvais admirable, intelligente et... dangereuse.

Eve se redressa dans la baignoire, inconsciente du fait que la mousse dissimulait à peine ses seins.

— Dangereuse ? Pour toi ?

— Pas directement, répondit-il avec un léger sourire. Plutôt pour les malfrats en tout genre. À cet égard, elle te ressemblait beaucoup. J'ai bien fait de m'amender.

Eve n'était pas vraiment persuadée qu'il avait renoncé à toutes ses activités illicites, mais se garda de relever.

— Aurais-tu idée de qui pouvait vouloir sa mort ?

— Est-ce un interrogatoire, lieutenant ? s'enquit-il avec un sourire narquois qui irrita Eve.

— Ça se peut, répliqua-t-elle d'un ton sec.

— Comme tu voudras.

Il se leva, posa son verre et entreprit de déboutonner sa chemise.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Je me jette à l'eau, répondit-il en débouclant son ceinturon. Si je dois être interrogé par une femme flic nue dans ma propre baignoire, le moins que je puisse faire est de la rejoindre.

— Voyons, Connors, c'est sérieux. Il s'agit d'un meurtre !

Il tressaillit en se glissant dans la baignoire.

— À qui le dis-tu ? J'ai bien failli m'ébouillanter.

Il s'allongea en face d'elle.

— Sais-tu que tu m'attires irrésistiblement, même avec cet insigne invisible sur ta superbe poitrine ?

D'une main, il effleura sa cheville, puis la courbe de son mollet et remonta jusqu'à l'arrière de son genou qu'il savait très sensible.

— J'ai envie de toi, murmura-t-il d'une voix rauque. Tout de suite.

Sous la douceur de ses caresses, Eve manqua de lâcher son verre, mais elle se ressaisit et replia ses longues jambes sculpturales en tailleur.

— Parle-moi plutôt de Cicely Towers.

Résigné, Connors retira sa main. Il saurait se montrer patient.

— Avec son ex-mari et George Hammett, Cicely siégeait au conseil d'administration d'une de mes sociétés appelée Mercure, tu sais, le dieu de la vitesse. Transports et livraisons rapides en tout genre, enfin tu vois.

— Je connais Mercure, répondit-elle un peu sèchement, agacée d'ignorer qu'il s'agissait d'une de ses nombreuses sociétés.

— Avant que je l'acquière il y a une dizaine d'années, l'entreprise était au bord de la faillite. Marco Angelini et Cicely ont pris le risque d'y investir. À l'époque, ils étaient encore mariés, ou bien juste divorcés. Hammett a lui aussi acheté un nombre important d'actions. Mais il me semble que sa liaison avec Cicely remonte à quelques années plus tard.

— Et comment étaient les relations entre les deux hommes ?

— Apparemment amicales, répondit Connors en pressant nonchalamment un carreau qui révéla une chaîne hi-fi miniature.

Il programma une musique langoureuse.

— Si tu te préoccupes du résultat de mon investissement, je peux t'assurer que c'est une bonne affaire.

— La contrebande est-elle aussi une spécialité de Mercure ? rétorqua Eve du tac au tac.

Sur le visage de Connors apparut de nouveau ce sourire narquois qui l'horripilait au plus haut point.

— Vous êtes bien curieuse, lieutenant.

Dans un remous, Eve se pencha brusquement vers lui.

— Pas de petits jeux avec moi, Connors !

— C'est pourtant mon souhait le plus cher.

Eve grinça des dents et repoussa d'une chiquenaude la main qui remontait le long de sa cuisse.

— Cicely Towers avait la réputation d'être un procureur intègre et dévoué. Si elle avait découvert la moindre irrégularité dans les activités de Mercure, elle n'aurait pas hésité une seule seconde à te poursuivre.

— Selon toi, elle m'aurait démasqué et j'aurais chargé un tueur à gages de l'éliminer dans un coin sombre ? demanda-t-il en la fixant droit dans les yeux d'un air moqueur. Est-ce vraiment ce que tu penses ?

— Non, et tu le sais très bien. Mais...

— D'autres le pourraient, termina-t-il à sa place. Et cela te mettrait dans une position délicate.

— Tu n'y es pas du tout, répondit-elle, sincère. Connors, je dois savoir. Dis-moi si tu es de près ou de loin mêlé à cette affaire.

— Et si oui ?

Eve sentit son sang se glacer.

— Alors je devrai renoncer à l'enquête.

La mine indéchiffrable, Connors la dévisagea un instant.

— As-tu confiance en moi, Eve ? demanda-t-il après un silence songeur.

— Il ne s'agit pas de confiance.

Aussitôt, le visage de Connors se ferma. Eve soupira intérieurement. Pourquoi tout était-il toujours si compliqué avec lui ?

— Je ne t'accuse de rien, tenta-t-elle d'expliquer. Mais un enquêteur qui ne te connaîtrait pas t'inscrirait d'office sur la liste des suspects. Avec moi, c'est différent : je te connais et...

Eve ferma les yeux et passa ses mains mouillées sur son visage. Elle détestait devoir dévoiler ses sentiments.

— Je m'efforce de trouver des réponses qui te laisseront en dehors de cette affaire parce que tu... comptes pour moi.

— Ce n'était pourtant pas difficile à dire, murmura-t-il en secouant la tête. Écoute. Mercure est une entreprise parfaitement honnête. L'affaire tourne bien et rapporte un bénéfice acceptable. Tu me crois peut-être assez arrogant pour m'impliquer dans des activités illícites avec un procureur dans mon conseil d'administration, mais tu devrais quand même savoir que je ne suis pas aussi stupide.

Persuadée de la sincérité de Connors, Eve se sentit soudain libérée de l'oppression qui pesait sur sa poitrine depuis des heures.

— D'accord. Mais les interrogatoires ne vont pas manquer. Les journalistes ont déjà fait le rapprochement entre Cicely Towers et toi.

— Je sais. Mais qu'y puis-je ? Ils ne te harcèlent pas trop ?

— Ce n'est que le début.

Dans une de ses rares démonstrations d'affection, Eve lui prit la main et la serra avec tendresse.

— Moi aussi, je suis désolée, Connors. J'ai l'impression que nous voilà à nouveau embarqués dans une drôle d'affaire.

Il se glissa vers elle et porta ses doigts à ses lèvres.

— Tu sais, il est inutile de vouloir m'épargner des tracasseries. Je suis capable de m'en occuper moi-même. Et si je peux t'aider dans ton enquête, tu n'as pas à te sentir coupable ou mal à l'aise.

Cette fois, Eve se contenta de hausser les sourcils quand elle sentit la main libre de Connors effleurer sa cuisse.

— Si tu imagines faire des galipettes ici, il va nous falloir un équipement de plongée.

Il se redressa et la recouvrit de son corps puissant. L'eau clapota dangereusement jusqu'au bord de la baignoire.